Deux artistes parisiens viennent de mourir

M. Le Gallo, du « Palais-Royal »

Paris, 14. — L'un des meilleurs artistes du Palais-Royal, M. Le Gallo, que l'on avait vu dernièrement dans la « Valse Royale », est décédé à son domicile, 66, rue Caumartin, d'une angine de poitrine.

Mlle Monna Lys, star de cinéma

Paris, 14. — L'artiste de cinéma Monna Lys, qui dans la soirée de dimanche dernier, dînait chez des amis, fut prise soudain, d'un malaise.

Transportée dans une clinique, elle y décéda hier matin à 3 heures.

Le corps de la jeune artiste qui n'était âgée que de 25 ans a été dirigé sur l'Institut Médico-Légal. L'autopsie seule permettra de déterminer les causes de ce décès subit.

Mlle Monna Lys avait interprété un rôle important dans le film tiré de la pièce « Donogoo » de Jules Romains.

LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES guérissent LA GRIPPE et évitent LA CONTAGION

9478

ARRESTATION DE PARENTS INDIGNES PRÈS DE BESANÇON

Besançon, 14. — A la suite du décès faute de soins, il y a quelques mois, à Voujeaucourt, d'un bébé de deux ans, le petit Bonnot, des voisins avaient alerté la gendarmerie, qui ouvrit une enquête.

L'enquête vient de se terminer par l'arrestation des époux Paul Bonnot, âgé de 33 ans, ouvrier d'usine, et sa femme, née Girard, du même âge, qui ont été écroués.

Quatre autres enfants, qui étaient dans un état de saleté répoussante, mal nourris et sans vêtements ont été confiés à l'Assistance publique.

LES AFFAIRES VOUS SURMÈNENT ?

Vous sentez le besoin de vous soutenir Mais, ni au bureau ni en route vous n'avez le temps de vous arrêter pour prendre un tonique. Prenez donc soin d'emporter toujours avec vous quelques bananes bien mûres à la peau d'or brun et marbrée, riches en éléments générateurs d'énergie et au goût savoureux. Rien de tel, — ni rien de plus commode — pour remonter les accus de votre organisme. 9107

PARCE QUE SON FILS, ÉTAIT RAYÉ D'UNE ÉQUIPE DE FOOTBALL...

New-York, 14. — Parce que son fils ne pouvait plus faire partie de l'équipe de football d'une école secondaire de Lake-Charles, dans l'Etat de Louisiane, M. Russell a tiré des coups de revolver sur le professeur d'éducation physique de l'école. Puis, il s'est tiré une balle dans la poitrine. Les deux hommes sont dans un état critique.

HONNÊTE, IL SUFFIT D'ÊTRE POUR OBTENIR UN PRÊT BIENTÔT

PRÊT BIENTÔT SIMPLE et RAPIDE sans de TOUCHER un MANDAT POSTAL

Envoi gratis de la formule de demande de prêt indiquant le cout exact et total des opérations. Indiquer la somme desiree : 500 à 5.000 francs.
BANQUE LE BIEN-ÊTRE
123 Boulevard de la Liberté — LILLE
270

DÉCOUVERTE D'UNE PÉPITE D'OR DE PRÈS DE 14 KILOS DANS L'OURAL

Moscou, 14. — On a transféré récemment, de Sverdlovsk à Moscou, une des plus grandes pépites d'or découverte dans l'Oural par un chercheur russe. Cette pépite pèse 13 k. 787 et sa forme rappelle un galet de forme allongée. L'eau qui s'infiltrait dans le sol durant des milliers d'années a poli la surface de cette masse d'or et l'a rendue presque entièrement lisse. Nettoyée de la terre qui l'enrobait, la pépite a une teinte d'un jaune mat.

UN NAVIRE EN PERDITION AU LARGE DES COTES PÉRUVIENNES

New-York, 14. — Le poste « Radio Marine Corporation » a intercepté un « S.O.S. » lancé par le vapeur « Cautin », qui serait poussé vers la côte de Lopos de Tierra (Pérou). Ce vapeur, qui appartient à une compagnie sud-américaine et qui jauge 4.316 tonneaux, annonçait qu'il avait perdu le contrôle de son gouvernail. Le nombre des passagers et des membres de l'équipage est inconnu.

Le paquebot italien « Orazio » et le vapeur américain « Santa Catalina » sont à proximité du « Cautin ».

Arrêtez Vite Vos Maux De Reins

Des milliers de personnes atteintes de maux de reins ou de faiblesses de vessie ne sont plus obligées de se lever la nuit et ne souffrent plus des jambes, de nervosité, raideur, rhumatismes, lumbagos, cuissons, brûlures, acidité, perte de vigueur, grâce à "CYSTEX", la formule d'un docteur. Spécialement préparé pour soulager, tonifier, et nettoyer les reins irrités ou douloureux, CYSTEX commence par diminuer les toxines du sang au bout de 15 minutes. Il donne santé nouvelle, jeunesse et vitalité en 48 heures. Soulagement immédiat ou prix remboursé. Tte Pharmacies M.M. Scott et Bil, 348, r. St-Honoré, Paris.
9341
9339

LA MORT DE L'AIGLE

Stockholm, 14. — Un aigle du genre dore qui essayait d'enlever un chien dans la région d'Umena, au nord de la Suède, ne parvint pas à reprendre son vol, son butin étant trop pesant, ni à libérer ses serres implantées dans le dos de l'animal. Ce dernier parvint à réintégrer la maison de son maître, qui tua le rapace d'un coup de marteau.

LES TITRES HONORIFIQUES ET LA RÉCLAME FINANCIÈRE

Paris, 14. — Le « Journal Officiel » publiera demain matin le texte de la loi adoptée par le Sénat et la Chambre des députés tendant à interdire à quiconque de se prévaloir, dans un but de réclame financière, du titre d'ancien fonctionnaire ou de distinctions honorifiques dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

GRAVES BAGARRES A CANTON

Canton, 14. — Les consuls ont conseillé à leurs nationaux de rester à l'intérieur des concessions anglo-françaises après 20 heures, afin d'éviter que des incidents ne se produisent dans le quartier indigène, où la loi martiale a été proclamée dans la soirée d'hier, à la suite d'une échauffourée entre étudiants, au cours de laquelle de nombreuses personnes ont été blessées.

RENOUVELLEMENT DES CARTES DES CONSTRUCTEURS ET GARAGISTES

MM. les constructeurs et garagistes, titulaires de cartes grises W7 ou carnets W.W7, valables seulement pour 1935, sont priés de vouloir bien, dès à présent, adresser à la Préfecture leur demande de renouvellement pour l'année 1936. Chaque carte ou carnet, soumis à renouvellement, devra faire l'objet d'une demande établie sur papier timbré à 4 fr. et accompagnée : 1. d'un mandat-poste de 4 fr. s'il s'agit d'une carte W7 ou d'un mandat-porte de 40 fr. s'il s'agit d'un carnet W.W7.

2. d'une enveloppe timbrée à 0.50 avec adresse exacte du pétitionnaire pour le retous de la nouvelle carte W7.

Les cartes délivrées au titre de l'année 1935, seront conservées par leurs titulaires jusqu'à ce qu'il ait été statué sur leur nouvelle demande.

OFFRES D'EMPLOIS DE L'OFFICE DE LA MAIN-D'ŒUVRE DU NORD

L'Office Départemental de la Main-d'œuvre recherche :

Pour la région de Strasbourg un contremaître pour filature de laine peignée. La connaissance de la langue allemande est obligatoire. Des familles de tisserands spécialisés dans la draperie pour la région des ardennes. Logement assuré.

Pour renseignements, s'adresser à l'Office, 171, boulevard de la Liberté à Lille.

XXme FOIRE DE BORDEAUX

COLONIALE ET INTERNATIONALE
Membre de l'Union des Foires Internationales

Le Mardi 5 Septembre 1936, M. le Président Gaston DOUMERGUE, alors Ministre des Colonies, inaugurait la Première Foire de Bordeaux, Colonïale et Internationale.

Depuis, l'annuelle Manifestation Economique Girondine s'est développée jusqu'à occuper la totalité des 126.000 mètres carrés disponibles de l'immense place des Quinconces.

En 1936, la XXe Foire de Bordeaux ouvrira ses portes le Dimanche 14 Juin pour les fermer le Lundi 29 à 19 heures.

La deuxième quinzaine de Juin, pendant laquelle se tient la Foire depuis de nombreuses années, est une époque particulièrement favorable à tous points de vue : l'afflux des visiteurs, auquel sont intéressés tous les exposants, en est la preuve. Plus particulièrement le Salon de l'Automobile et du Cycle, le Salon Nautique, l'Aviation, etc., peuvent se féliciter de ce que la Foire s'ouvre ainsi au début de la belle saison et nous aurons à revenir dans un prochain article, sur l'organisation de ses importantes sections.

Médailles d'honneur des Chemins de fer

Par arrêté du 3 janvier 1936, la médaille d'honneur en vermeil des chemins de fer a été décernée aux agents, sous-agents et ouvriers des réseaux d'intérêt local et d'intérêt local dont les noms suivent :

Compagnie du chemin de fer du Nord

M. Lavier Emile, ex-sous-chef de dépôt à Somain (Nord).

Par arrêté du 3 janvier 1936, la médaille d'honneurdes chemins de fer a été décernée aux agents, sous-agents et ouvriers des réseaux d'intérêt général et d'intérêt local dont les noms suivent :

Chemins de fer secondaires du Nord-Est

MM. Bériou Léo, inspecteur principal à Soissons ; Mourin Victor, ex-chef d'équipe à Ribemont ; Charpentier Honoré, ex-mécanicien à Chaourse ; Pion Augustin, mécanicien à Saint-Quentin.

Compagnie des chemins de fer du Cambrésis

MM. Soupez Henri, inspecteur de l'exploitation à Cambrai ; Mechu Camille, conducteur à Caudry ; Gransart Armand, mécanicien à Caudry.

Chemin de fer de Somain à Anzin et à la frontière belge

MM. Algieve Alcide, chef de bureau à Anzin ; Baudrin Joseph, chef de section à Anzin ; Bistaux Jules, mécanicien à Anzin ; Hourriez Toussaint, mécanicien à Anzin ; Neuville Albert, conducteur de travaux à Anzin.

Compagnie générale des voies ferrées d'intérêt local

(Service central) : Péro Albert, employé hors classe à Levallois-Perret.

(Ligne d'Aire à Berck). — Pas-de-Calais : M. Brachet Charles, chef cantonnier à Coyecques.

(Ligne de Velu-Bertincourt à Saint-Quentin). — Aisne : M. Cardon Gustave, chef de gare à Vermand ; Mme Boitelle Jeanne, aide-lectrice à Vermand.

Somme : M. Marquant Gédéon, homme d'équipe à Ytres-Etricourt.

(Ligne de Boisleux à Marquion et à Cambrai). — Pas-de-Calais : M. Delnef Charles, chef de district à Marquion.

Tramways de Lille et de sa banlieue

MM. Choquert Paul, contrôleur à Lille; Deswarte Henri, wattman à Lambersart ; Devos Aimé, chef d'équipe à Lille ; Manby Evariste, wattman à Lille ; Milliez René, chef d'équipe à Lille ; Peutevynck Omer, wattman à Mons-en-Barœul ; Billet Alfred, wattman à Lille ; Bolvin Camille, menuisier à Fives-Lille ; Charles Edouard, wattman à Mons-en-Barœul ; Graveleine François, surveillant à Lille ; Vandever Désiré, wattman à Lille ; Vercoutter Julien, wattman à Lille ; Willatte Alcide, chef de service à Lille.

(A suivre).

AUX DAMES DE FRANCE, 37, boul. Carnot, LILLE Tél. 509.11
Maison spéciale de DEUIL ROBES et MANTEAUX depuis 145 fr.
631

AVIS AUX MUTILÉS ET VICTIMES DE LA GUERRE

Paris, 14. — Le Ministre des Pensions, saisi de nouvelles plaintes au sujet de certains agissements, met à nouveau en garde les mutilés et victimes de la guerre contre des communications d'allure d'officielle qui ne constituent en réalité qu'une publicité au service d'intérêts particuliers.

LIQUEUR CORDIAL-MÉDOC
8127

OFFICE DÉPARTEMENTAL DES MUTILÉS, COMBATTANTS, ETC., DU NORD

ELECTION DES REPRÉSENTANTS DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC ET DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Par arrêté préfectoral du 7 janvier, la date des élections de représentants de l'Enseignement public et de l'Enseignement libre au Conseil d'Administration de l'Office Départemental des Mutilés, Combattants, Victimes de la guerre et Pupilles de la Nation du Nord a été fixée au 15 mars.

Les candidatures devront être déclarées par lettre recommandée avant le 15 février au Préfet, président de l'Office Départemental ; elles devront être accompagnées d'un extrait de casier judiciaire ayant moins de trois mois de date.

Les membres de l'Office Départemental doivent être de Nationalité française, âgés de 25 ans au moins et en possession de leurs droits civils et civiques.

Les fonctions de membres élu de l'Office Départemental sont incompatibles avec la qualité de fonctionnaire ou agent de l'Office National des Mutilés, Combattants, victimes de la guerre et pupilles de la Nation et des établissements qui lui sont rattachés.

LA GUERRE EN ETHIOPIE

D'ADDIS-ABEBA A DESSIÉ avec la Croix-Rouge Éthiopienne

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Nous sommes arrivés ensuite dans une vallée herbeuse au milieu de laquelle s'élevaient les tentes blanches d'un campement de soldats. Quelques soldats nous saluèrent sur le chemin et nous apprirent par l'entremise de l'interprète, qu'il faisaient partie d'un détachement de troupes qui, parti de la capitale pour Dessié, en était à son dix-huitième jour de marche. Ces troupes se trouvaient sous le commandement d'un prince impérial. D'autres militaires vinrent bientôt à notre rencontre et à notre vive surprise nous reconnaissons deux officiers belges que nous avions fort bien connus dans la capitale. La joie de ces Européens, qui, depuis 18 jours, n'avaient pas vu un seul blanc, fut grande. Une conversation animée s'engagea. Les deux Belges dont les joues sont mangées par une barbe épaisse avaient bien supporté les 18 jours de voyage à dos de mulets ; ils ont souffert seulement du manque de cigarettes que nous nous empressons de combler. Jusqu'à la nuit précédente, leur voyage s'était déroulé sans incident notable ; mais la veille au soir, alors qu'ils marchaient dans un bois épais des trainards avaient été attaqués par des bandits qui avaient tiré sur eux à l'abri des taillis. Un soldat abyssin était mort, mais un autre — ce qui impliquait certainement un sort beaucoup plus épouvantable — était tombé entre les mains de ces sauvages Dankalis. Le commandant avait envoyé un rapport à l'empereur en demandant qu'on envoye un détachement de troupes pour purger la région de ces dangereux bandits.

Nous étions encore en train de bavarder avec les Belges, quand un groupe d'Abyssins s'avança vers nous entourant des marques du plus profond respects un jeune officier en uniforme kaki. Un jeune officier encore imberbe, presque un enfant, se présenta à nous, en claquant des talons, avec la raide correction des militaires : « Balambaras » (commandant) Prince BIRHAME MASKAL, neveu de l'empereur. Le jeune prince, un des fils du Dedjasmat WOLDE SELASSIÉ, tué dans un accident d'aviation quelques années auparavant, nous fit savoir, par la bouche de son interprète, sa joie de nous avoir rencontré et nous pria d'emmener un de ses serviteurs avec nous à Dessié pour apporter à l'empereur un rapport sur les événements de la dernière nuit. Nous fîmes droit à cette requête et emmenâmes avec nous l'Abyssin qui prit congé de son maître en lui baisant les pieds.

Arrivée à Dessié

Nous continuons notre route en franchissant le large fleuve Tschafa et ensuite le célèbre fleuve Bokhana. C'est en remontant le lit de ce fleuve qu'autrefois, au Moyen Age, le conquérant mahométan de l'Abyssinie, MOHAMMED GRAND, à la tête de ses hordes sauvages qui brûlaient et dévastaient tout sur leur passage, avait pénétré jusqu'au cœur du vieil Empire chrétien, qui, à cette époque n'avait été préservé de la disparition que grâce aux troupes portugaises venues à son secours. D'ici nous apercevons au loin, accrochée au sommet d'une montagne, l'antique cité de Dessié.

A cet endroit nous avons fait une halte plus longue car nous décidâmes de compléter notre chère monotone consistant presque exclusivement en poules maigres, par des poissons qui abondaient justement dans la rivière. A l'intérieur de l'Afrique sauvage, les lois qui régissent la chasse et la pêche en Europe n'ont plus cours, c'est pourquoi l'un d'entre nous tira un coup de carabine dans une sorte de cuvette où l'eau était profonde, tout près de la berge. Aussitôt des centaines de poissons étourdis par la déflagration montèrent à la surface. Nos boys avaient fort à faire pour recueillir notre butin. De beaux grands poissons frétillaient bientôt dans des poêles improvisées. Des fruits de conserve américaine et du thé bouillant vinrent compléter ce délicat repas.

Nous nous remettons vaillamment en route après cet intermède gastronomique. Soudain les boys dansant au milieu des ballots sur le toit, se mettent à pousser de grands cris et contraignirent les chauffeurs à s'arrêter : « Aéroplane ! Aéroplane ! » s'écrièrent-ils, anxieux, en sautant à terre. Par bonheur il s'agissait des appareils de l'empereur qui s'apprêtaient à atterrir sur le champ d'aviation de Dessié. C'est avec beaucoup de peine que nous réussîmes à persuader nos hommes à continuer notre voyage.

Et nous voilà en train de monter vers le nid d'aigles qu'est Dessié. La circulation devient animée ; nous rencontrons de nombreux mulets, à qui les autos auxquelles ils ne sont pas accoutumés inspirent une sainte terreur à tel point qu'ils font des bonds à se rompre le cou. Des gens portant d'énormes charges de fagots sur leur tête obstruent le chemin, si bien que les chauffeurs ont toutes les peines du monde à avancer sur la piste escarpée toute en lacets. Enfin après une laborieuse montée de plusieurs heures, nous faisons notre entrée à Dessié entre une haie de toukouls.

Le « Kantiba » BLATTA BAKALÉ — gouverneur et maire de la ville — vint nous saluer en personne. Il avait vécu en Angleterre et parlait couramment l'anglais. Alors que nous nous entretenions avec lui, la grosse limousine de l'empereur passa lentement auprès de nous et s'arrêta près de notre voiture. Le Négus salua l'attaché militaire anglais et le pria d'accepter son hospitalité. Quant à nous, nous avons continué notre ascension jusqu'à ce que nous eussions atteint une prairie au fond de laquelle la montagne projette vers le ciel son dernier éperon rocheux dont le sommet domine la prairie de quatre cents mètres encore.

Un camp de tentes disparates avait été improvisé. Des camions reposaient à côté des tentes vertes, brunes ou blanches. Des boys préparaient sur des feux flamboyants le dîner de leurs maîtres. De toutes les tentes les envoyés des grands journaux mondiaux accouraient à notre rencontre pour écouter les nouvelles de la capitale. On nous raconta que ce camp est un des objectifs préférés des aviateurs italiens et on nous fit voir même des éclats d'une bombe d'avions, que l'on a recueillis dans le camp.

Cependant c'est avec un véritable soupir de soulagement que nous dégringolons de la cabine de notre camion. Nous laissons monter notre tente et nous nous mettons à l'aise en dégustant du whisky and soda. Notre vie de camp, à Dessié, commence...

(Reproduction interdite).

SUR LE THÉATRE DES HOSTILITÉS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les correspondants italiens sur le front signalent que partout, en Abyssinie, les pluies ont commencé à tomber, transformant radicalement l'aspect du pays.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 14. — Voici le communiqué N. 96 : Le maréchal Badoglio télégraphie :

« Des détachements nationaux et érythréens ont déployé, dans la journée du 13 janvier, une intense activité en opérant de multiples reconnaissances dans le secteur du Taccazé, ainsi que dans le secteur situé au Sud et au Sud-Est de Makallé. Rien d'important à signaler sur le reste du front ».

Makallé n'est pas encerclée, affirme-t-on à Rome

Rome, 14. — On dément dans les milieux autorisés l'information publiée à l'étranger suivant laquelle Makalé serait encerclée par les Ethiopiens et que les Italiens auraient reculé de 50 kilomètres.

On précise que cette nouvelle est inexacte et qu'à Makalle la vie civile et militaire continue normalement.

De même on dément l'information suivant laquelle une rencontre aurait eu lieu sur l'Ouebbi Chebeli, au cours de laquelle les Italiens auraient perdu un officier supérieur, une centaine de blessés, 8 chars d'assaut et 9 mitrailleuses.

On précise que le dernier combat qui a eu lieu dans la région est celui qui s'est déroulé au cours du raid d'Oloi Dinlé et qui s'est traduit par une victoire italienne.

Les avions italiens manifestent une grande activité

Addis-Abeba, 14. — Les avions italiens continuent à manifester une grande activité sur le front Nord. Ce matin, vers 9 heures, un trimoteur italien a survolé Dessié par deux fois, évoluant lentement à très haute altitude. L'alerte fut aussitôt donnée par les canons antiaériens, car on pensait que ce pouvait être le premier avion d'une escadrille de bombardement. Mais le trimoteur, qui venait sans doute uniquement pour effectuer une reconnaissance, était seul et repartit sans lancer aucun projectile. De même, sur le front Sud, à Harrar, un avion italien a exécuté hier et aujourd'hui de longues reconnaissances au-dessus de la ville, et en plusieurs points de l'Ogaden, notamment dans les environs d'Ania.

La population éthiopienne commence à s'habituer à ces alertes, et si elle continue à prendre toute précautions dès qu'apparaissent les avions italiens, elle n'en demeure pas moins sereine.

LA GRANDE OFFENSIVE ÉTHIOPIENNE SERAIT IMMINENTE

Addis-Abeba, 14. — Les opérations de grande envergure annoncées comme imminentes sur le front du Tigré semblent confirmer le bruit, tout-à-fait officieux d'ailleurs, que l'attaque éthiopienne est prête à se déclencher, à moins qu'elle ne le soit déjà. Mais, de toute façon on est sans nouvelles officielles à ce sujet.

L'objectif des Ethiopiens serait évidemment Makallé.

Le dedjaz Kabede, qui était jusqu'à présent sous les ordres du ras Guetacho dans le désert d'Aoussa sur le front oriental, décidément des plus calme depuis longtemps, aurait reçu l'ordre de monter en renfort vers le front du Tigré. En effet, ce bruit semble confirmer que l'Ethiopie commencerait à organiser des réserves inexistantes autrefois. C'est pourquoi les nouvelles incorporations de troupes déjà signalées commencraient à se réaliser dans plusieurs endroits en commençant par la région d'Addis-Abeba qui constituerait des effectifs s'élevant à une brigade environ.

Selon un bruit qui n'est pas confirmé, les Ethiopiens auraient capturé aux environs d'Axoum, un dépôt contenant 4 avions non en ordre de marche et une douzaine de motocyclettes armées de mitrailleuses.

On peut trouver une nouvelle confirmation de l'imminence d'opérations sur le front du Tigré dans le fait que le Négus aurait écrit de Dessié à l'Abouna chef de l'église copte :

« J'ai envoyé tous mes soldats vers le front. J'espère partir personnellement le lendemain de la fête du Timket (correspondant à l'épiphanie copte) soit le 20 janvier. Priez pour les soldats ».

Il paraît que l'impératrice et les hautes dignitaires s'opposeraient au départ du Négus mais on croit que ce dernier est fermement résolu à partir pour le front. Si le Négus partait, le prince cadet Makonnen qui est actuellement à Dessié reviendrait à Addis-Abeba.

Un démenti italien

Rome, 14. — Le Ministère de la Presse communique la note suivante :

« A propos de la nouvelle des deux bombardements d'hôpitaux égyptiens à Dagga Bour et Boullalé par nos aviateurs, nos précédents démentis trouvent aujourd'hui une confirmation précise dans le télégramme que le prince Ismail Daoud, chef de la mission égyptienne en Ethiopie, a adressé le 9 janvier à son résident à Addis-Abeba.

» Ce télégramme affirme : 1. Que l'hôpital égyptien est situé à 43 km. de Boullalé ; 2. Que le 31 décembre des avions italiens ont bombardé une localité proche de l'hôpital, sans atteindre les tentes de celui-ci ; 3. Que le 4 janvier, les avions italiens ont mitraillé les troupes éthiopiennes à Boullalé sans survoler l'hôpital ; 4. Qu'aucun hôpital égyptien n'existe à Dagga Bour, mais seulement un hôpital éthiopien.

» Il ne faut ajouter aucun commentaire à ce télégramme qui constitue le plus décisif démenti aux nouvelles fausses et tendancieuses répandues aux dépens de l'Italie ».

« Le moment n'est pas encore venu de chercher une solution au conflit », dit-on à Rome

Rome, 14. — On considère dans les milieux responsables que le moment n'est pas encore venu de chercher en hate une solution au problème éthiopien, plusieurs mois seront encore nécessaires.

On n'exclut pas que la S. D. N. puisse jouer un role important, mais on ne voit pas et même on ne désire pas, semble-t-il, que des propositions soient faites à tout prix dès maintenant.

Il y a donc eu, au cours des deux derniers jours, une différence d'atmosphère caractérisée entre lesdits milieux responsables et les milieux de Presse.

Alors qu'aucune conversation diplomatique n'avait lieu à Rome et que même aucun écho officiel de conversations éventuelles se déroulant à l'étranger n'y parvenait, la Presse reproduisait avec complaisance sous la signature des correspondants de Paris et de Londres les bruits les plus divers de suggestions prochaines actuellement en voie d'élaboration.

Aujourd'hui la Presse met simplement en lumière le fait que l'atmosphère britannique serait meilleure, qu'une compréhension plus large du point de vue italien se dessinerait, etc.

Ces indications suffisent à donner une légère impression de détente. On considère généralement dans le public moyen que les inquiétudes données à la Grande-Bretagne par l'attitude du Japon à la Conférence navale et les appréhensions ressenties à Londres devant le réarmement de l'Allemagne sont à la base de cette amélioration de l'atmosphère anglaise.

Pour permettre à vos pieds de respirer, ne portez que des chaussures à semelles de cuir.
9491

L'EXERCICE DE LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Paris, 14. — L'Académie de Médecine était appelée cet après-midi à faire connaître son opinion sur un projet loi déposé par M. Emile Cassez, ministre de l'Agriculture et relatif à l'exercice de la médecine vétérinaire.

Sur la proposition de son rapporteur M. Barrier, l'Académie a émis un vœu en faveur du vote de ce projet. Il dispose notamment que sont seuls autorisés à exercer la médecine des animaux, les citoyens français possesseurs du titre de vétérinaire délivré par les Ecoles vétérinaires françaises ou de celui de docteur vétérinaire délivré par les Facultés de Médecine de Paris, de Lyon ou de Toulouse.

L'activité japonaise en Chine

Pékin, 14. — Le général Itagaki, sous-chef d'état-major de l'armée du Kouan Toung, et le général Nagami, chef d'état-major de la garnison japonaise en Chine, sont partis pour Toung Tchéou afin de conférer avec M. Yinjuken, chef du gouvernement du Hopei Oriental.

Le bruit court dans les milieux chinois que les déplacements actuels d'officiers japonais dans la Chine du Nord marquent une reconnaissance du projet de bloc des cinq provinces : Chahar, Hopei, Suiouan, Shansi et Chantoung.

Les mêmes milieux considèrent la situation dans le Chantoung comme grave.

UNE RÉUNION DU CONSEIL INTERDÉPARTEMENTAL DE PRÉFECTURE

Le Conseil Interdépartemental de Préfecture s'est réuni mardi à 15 h. sous la présidence de M. Péberay, son président, assisté de MM. Bouton d'Agnères, Pierson, conseillers de préfecture, M. Bonneville, faisant fonction de Commissaire du Gouvernement.

M. Bavais, de Teigniers-sur-Hon, chauffeur d'une Compagnie de Transports, ayant détérioré la barrière d'un passage à niveau, sur la route de Valenciennes à Lille, la Compagnie du Chemin de fer, réclame 5.000 fr. de dommages-intérêts à la Compagnie d'autocars. L'affaire est mise en délibéré.

— Il en est de même de trois affaires ayant trait à des parts de Marais : M. Tournemines contre la ville d'Harnes, M. Crespel contre la ville d'Houplines, M. Novegens, de Wingles, contre la ville de Loison-sous-Lens.

— Enfin M. Chuffard de Valenciennes, plaide contre un arrêté du maire de Lille pour logement insalubre. Mise en délibéré.

Cruelles épreuves d'une Mère

Faible et misérable après l'accouchement

« Après la naissance de mon dernier bébé j'étais très affaible et mes nerfs épuisés, dit Mme R. C..., à Neuilly (Seine). J'osais à peine sortir seule, car j'étais sujette à des vertiges et craignais de tomber dans la rue. J'étais littéralement à bout. Il fallût que ma belle-mère me conseillât un jour de prendre des Pilules Pink pour que les choses s'arrangent. Dès les premiers jours, en effet, une amélioration sensible était à remarquer. Mes nerfs se calmaient et les forces revenaient. Plus de vertiges, plus d'affaiblissements. Après quatre boites, j'étais en magnifique condition ».

Les résultats ainsi obtenues après une cure de Pilules Pink peuvent paraître extraordinaires ; mais cependant, ils s'expliquent facilement. L'affaiblissement est toujours dû à un appauvrissement du sang en globules rouges et en fer. Privé de ses éléments vitaux, le sang n'entretient plus la force de l'organisme. En prenant des Pilules Pink, vous donnez directement au sang de nouveaux globules rouges riches en fer. Le sang ainsi régénéré nourrit alors abondamment tout le corps, permet un accomplissement facile des fonctions organiques ; en un mot, vous rend la vigueur, les forces et le santé.

Dans tous les cas d'affaiblissement et de fatigue, faites aussitôt votre cure de Pilules Pink. Vous n'aurez pas longtemps à attendre ses heureux effets. Tte phie : frs 8.50 la boite. 9312

CHEMIN DE FER DU NORD

REJOUISSANCES INDIGÈNES A TOUGGOURT (Algérie)
22-23 Février 1936

A l'occasion de ces manifestations il a été décidé d'accorder aux voyageurs français et étrangers, qui se rendront aux fêtes organisées à Touggourt, les 22 et 23 février 1936, une réduction individuelle de 50 % (sous forme de retour gratuit) pour les parcours à effectuer jusqu'aux ports de Marseille ou de Port-Vendres.

Les billets spéciaux ainsi réduits comporteront une validité de 20 jours, du 15 février au 5 mars 1936, et pourront être utilisés dans toutes les trains du service régulier. Toutefois, pour être valables au retour, ces billets devront être timbrés par le Comité des fêtes de Touggourt. Aucune prolongation ne sera accordée même moyennant supplément.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux guichets des gares.

CHRONIQUE DU CANCER (2)

(A suivre).

Le Cancer est constitué par une prolifération cellulaire anarchique. Il serait impossible de concevoir une action destructive du radium ou des rayons X s'il n'existait une différence de sensibilité entre les cellules de la tumeur et les éléments sains.

Le nombre de tumeurs radio-sensibles, disparaissant facilement sous l'action des rayons, est minime, (c'est ce qui explique le peu de résultats des méthodes ordinaires), mais il existe par contre, beaucoup plus de tumeurs réfractaires à l'action des radiations.

La Sensibilisation a pour but d'accroître l'activité des rayons pour les tumeurs sensibles, et de diminuer la radio-résistance des autres. Ainsi apparaît clairement le rôle capital de la Sensibilisation Tumorale, qui est appliquée suivant une technique rigoureusement personnelle :

CENTRE CANCEROTHÉRAPIQUE du Dr G. WIRY, 24 rue Marie de Bourgogne, BRUXELLES.

FRANCE : s'adresser Dr Ct P. GERARD, LE NOUVION-en-THIERACHE (Aisne). 483

CONCOURS DU PLUS BEAU JOUET
Organisé par le CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
2500 PRIX
PREMIER PRIX : 10.000 Frs en espèces.
SECOND PRIX, 3000 Frs des Prix de 1000 Frs et 500 Frs
des BICYCLETTES — PHONOGRAPHES — MÉCCANO — APPAREILS PHOTOS, etc
200.000 FRANCS
Demandez la feuille de Concours à votre fournisseur.
50097

FEUILLETON DU 15 JANVIER. — N° 31

Immédiatement, au visage rayonnant d'Aubert, Jacques avait deviné qu'il lui apportait de bonnes nouvelles.

— Eh bien ? demanda-t-il.

« Ça va ?

— Oui, l'opération a merveilleusement réussi, l'enfant est sauvée.

— Oh ! avec vous, j'étais tranquille.

— Et Lucile ?

— Elle a été d'un courage admirable mais, en ce moment, elle est bien brisée. Elle est restée auprès de la petite. Elle rentrera ce soir pour dîner et prendre du repos.

Puis, baissant la voix, il ajouta :

— Elle m'a chargé de vous dire qu'elle n'avait cessé de penser à vous, qu'elle vous remerciait encore et qu'elle avait hâte de vous voir.

— Chère Lulu. Vous retournerez cet après-midi à Santec ?

— Naturellement ; car, malgré tout, il faut que je surveille de très près notre petite malade.

— Eh bien ! vous direz, de ma part, à Lucile, que je n'ai cessé, moi aussi, de penser à elle, et que je me suis bien ennuyé pendant son absence.

— Je m'en doute.

— Est-ce qu'elle va durer longtemps, cette maladie ?

— Dans une huitaine, nous pourrons repartir pour Cormorais.

— Chouette ! car je n'en pince pas beaucoup pour ce patelin-là. Je vais sans doute acheter une nouvelle voiture, dans laquelle nous reviendrons, et j'irai visiter Brest demain pour tuer le temps; j'espère en tout cas vous revoir ce soir, docteur.

— Si la petite continue à mieux aller, sa mère viendra ce soir.

— Ah ! quel bonheur !

XIV

TOTOCHE

Le lendemain matin, Lucile repartit de très bonne heure pour Santec avec le docteur Aubert.

Elle promit à Jacques de revenir pour le déjeuner.

D'ailleurs, le petit marquis allait avoir de l'occupation.

Le marchand d'autos avait tenu sa parole. La voiture était là à neuf heures.

— Allons-nous jusqu'à Morlaix ? proposa le chauffeur, un solide gars breton, ancien mécanicien de la flotte, à l'œil bleu, clair et calme, et qui paraissait très sûr de sa machine et de lui-même.

— Ça va, fit Jacques, mais aurons-nous le temps avant déjeuner ?

— Je crois bien, monsieur...

— Pas de pannes à craindre ?

— Oh ! Monsieur ne voudrait pas.

— Bien, allons-y

La voiture démarra.

Le trajet s'effectua rapidement sans le moindre accident, Jacques semblait enchanté de sa nouvelle acquisition.

Il entra dans un magasin pour acheter des cartes postales illustrées, sachant que Lucile en avait la passion, prit au hasard des journaux, dont il bourra ses poches, puis, tout à coup, une idée subite lui vint à l'esprit.

— Tiens ! si je cherchais quelques fleurs pour mon amie ?

Ayant demandé à un garçon de café une adresse de fleuriste, il pénétra dans le magasin indiqué.

Une jeune femme fort jolie qui s'empressa, en apercevant Jacques de Varennes, s'écria :

— Oh ! le petit marquis ?... Mince alors !

— Totoche, fit celui-ci, non moins étonné que la marchande.

Et il reprit, tombant des nues :

— Ah ça ! par exemple, qu'est-ce que tu fais là, dans ce patelin, à cinq cent soixante-quatre kilomètres de Paris ?

— Pas si haut, pas si haut, monsieur de Varennes, recommanda la jeune femme, en s'approchant du jeune millionnaire.

Et, la voix basse, elle ajouta :

— Surtout, ne me tutoyez pas.

— A cause ?

— Je suis mariée.

— C'te blague !

— J'ai épousé un de mes cousins, un capitaine au long cours.

— Ah ! ça, par exemple, elle est bien bonne, rigolait le petit marquis, en se tapant sur la cuisse ; te retrouver, ici, toi, fleuriste à Morlaix !

— C'est la vie !

— Rappelle-moi donc la dernière fois qu'on s'est vu. Où donc était-ce, où est-ce donc déjà ? Je crois que j'étais un peu saoûl.

Je me souviens, c'était chez Maxim's—

— Je me souviens... c'était chez Maxim's.

— Tu étais même montée sur la table pour me montrer que tu savais lever la jambe jusqu'au plafond.

— Tais-toi donc, malheureux.

— Par exemple, je serais curieux de savoir comment il se fait que tu aies plaqué, tout d'un coup, la capitale et la bombe pour venir t'enterrer ici et mener une existence de bourgeoise honnête et laborieuse.

— J'ai eu le béguin.

— Pas possible ?

— Oh ! un de ces béguins auxquels on ne peut résister.

— Pour le loup de mer...

— Non, pour son cousin ; mais dis-moi, es-tu pour quelque temps ici ?

— Oh ! pour une dizaine de jours environ...

— Ecoute ! Mon noble époux part ce soir pour trois jours, reviens demain ou après-demain, je te raconterai mon histoire.

— Je ne demande pas mieux, parce que, tu sais, c'est pas rigolo, Roscoff.

— Maint